

LE

Messager de la Foi

ET DES BONNES ŒUVRES.

PARAISANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH.

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL.



MONTREAL.

EUS. SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT.

1874

La St. Jean-Baptiste à Montréal, les 24 et 25 Juin 1874.

Tous les journaux français et anglais, catholiques et protestants du pays, ont comme de concert et surabondamment fait connaître l'éclat incomparable qu'a revêtu cette année notre fête nationale. Tous, chacun à leur manière, ont relevé les différentes particularités qui l'ont précédée, accompagnée et suivie : La suspension des travaux, la fermeture des magasins dans toute la population canadienne ; la splendeur unique de notre procession, composée de tout ce que notre ville renferme de corporations, et qui pouvait se produire ; la solennité à l'Église, l'exécution magnifique de la messe, célébrée par Mgr. C. Fabre, coadjuteur du diocèse, et chantée par tous les élèves du Collège de Montréal ; la richesse du banquet ; les discours prononcés ; le nombre et la beauté des concerts, et en particulier la fête splendide donnée le second jour, à l'Île Ste. Hélène, où vingt-huit bandes militaires rassemblées de tous les points des États-Unis, et composant un effectif d'environ 300 musiciens ont fait retentir, avec une puissance et un ensemble au dessus de tout éloge, nos airs nationaux, arrangés en quadrille et accompagnés d'autres chants patriotiques, exécutés par tous les chœurs de la ville, et composés comme les premiers, pour la circonstance, par M. J. B. La'belle, organiste de la paroisse N. D., qui en a dirigé l'exécution : Enfin l'affluence en nos murs des Délégués de toutes les congrégations canadiennes répandues dans les États-Unis, la cordialité avec laquelle on les a reçus, le zèle qu'on a mis à profiter de leur passage en notre ville, pour aviser aux moyens de repatrier ces enfants du sol ; les procédés des assemblées qui ont été tenues à ce sujet : mais avant et par dessus tout, le caractère éminemment religieux qu'a conservé comme elle l'a toujours eu, notre belle fête nationale. C'est surtout à ce point de vue que nous avons nous, à l'envisager. Sous ce rapport notre tâche est bien facile, et nous n'avons pour cela, rien de mieux à faire qu'à reproduire textuellement le discours prononcé à la grand'messe par M. le prédica-

teur du jour, le Rev. Messire A. Deschamps, prêtre du Séminaire de Montréal. En effet, le point de vue où s'est placé l'orateur est précisément le nôtre, et les considérations élevées qu'il a présentées à son auditoire sont précisément celles qui, à notre avis, devraient occuper habituellement et avant tout, nos compatriotes, tant comme catholiques que comme citoyens ; tout en effet se rapportant pour eux, et se résumant en ces deux mots *Foi et Patriotisme* :

Voici le texte de ce discours :

“ *Leva in circuitu oculos tuos et vide, omnes isti venerunt tibi.* ”

“ Lève tes yeux, O Sion, regarde autour de toi et vois ces flots de peuples qui viennent à toi. ”

Isaïe XLIX—18.

MONSEIGNEUR, MES FRÈRES,

J'aime à me rappeler en ce jour ces paroles du Prophète à la ville de Sion. Soulevant le voile de l'avenir, le Prophète voit les peuples qui se mettent en mouvement et se hâtent de toutes parts vers la cité de Dieu. Ils viennent de loin et sont en grand nombre—“ *Venient de longè.* ” C'est vers Sion qu'ils ont fixé leurs regards, Sion, l'objet de leur amour, Sion, leur patrie, la Ville au peuple choisi. “ *Exulta Sion !* ” réjouis-toi, cité sainte, la multitude et la noblesse de tes enfants te parent comme d'un vêtement de gloire “ *omnibus his velut ornamento vestieris* ”

O Canada ! O Montréal ! Sion, ma Patrie ! ne puis-je pas te dire avec le Prophète, en ce jour à jamais mémorable, dans les pages de ton histoire : “ Lève ta tête et regarde autour de toi ! *Leva in circuitu oculos tuos.* ” Vois tes enfants qui te viennent de tous côtés. “ *Et vide,* ” regarde. ” Ils n'ont compté ni les distances ni les sacrifices “ *Venient de longè.* ” C'est l'amour de la patrie qui les amène, mais c'est aussi un sentiment de foi qui les anime. Pourquoi viendraient-ils s'agenouiller devant tes autels ? Salut, frères Canadiens ! nous vous reconnaissons à la noblesse de vos sentiments. Soyez

done les bienvenus, compatriotes bien aimés ; ô ma patrie, fais éclater ta joie, car jamais tu n'as été parée d'un plus riche et d'un plus superbe vêtement " *omnibus his velut ornamento vestieris.*"

Nouveau Peuple de Dieu, vous aimez à relire les annales de votre Patrie pour fortifier votre foi et raviver votre patriotisme. Laissez-moi alors vous dire ce que j'aime dans mon Pays, puis vous permettrez à mon amour filial de dire ce que je souhaiserais à cet aimé Pays.

Ce que j'aime dans mon pays. Ah ! l'enfant pourra-t-il jamais dire ce qu'il aime dans sa mère ? Et qui le pourra, quand ce pays qu'on appelle sa mère est le *Canada* !

Je m'arrête donc à deux traits caractéristiques ; deux traits qui nous ont toujours distingués, et qui éclatent plus que jamais dans ce grand et magnifique élan qui réunit tout le Canada sous mes yeux. Foi ! Patriotisme ! Voilà les deux mots qui flottent sur cette immense assemblée, mais je les vois aussi flotter sur toute l'histoire du Canada. Ils expriment ce que j'aime surtout dans mon pays : *Son esprit de foi, et son esprit de patriotisme.*

Son esprit de foi.—Il m'apparaît à toutes les époques de notre histoire.

N'en soyez pas surpris ; le cœur religieux des Rois très-Chrétiens, en dirigeant vers le Canada les premiers navires et les premiers colons, se proposait plutôt d'y envoyer des apôtres que des soldats : " Nous nous proposons de faire chanter les louanges de Dieu dans ces déserts, où le nom de Jésus-Christ n'est pas encore connu." Ainsi parlaient et voulaient François 1er, Henry IV, Louis XIII, Louis XIV.

Voyons comment leur dessein a été accompli.

J'aperçois un vaisseau qui remonte les eaux de notre grand fleuve—je suis à la distance de trois siècles en arrière, c'est-à-dire aux premiers jours de notre origine.

Le St. Laurent, comme étonné et saisi de respect à la vue de ces étrangers, semble s'incliner pour leur laisser un passage plus facile. Intrépide Capitaine, qui es-tu ? d'où viens-tu ? où diriges-tu ta course audacieuse ? quel

dessein t'a poussé vers ces plages inconnues et sauvages ? Il aborde la rive et son premier acte est de tomber à genoux. Il baise avec respect cette nouvelle terre, et en prend possession au nom de Dieu, en y plantant une croix, au pied de laquelle il se prosterne avec tous ses gens. Saluez-le, mes frères. C'est le premier canadien. Jacques-Cartier vient de prendre possession du Canada, et de donner un nouveau monde à la France. Bientôt on le verra, ce nouvel apôtre, la croix à la main, parcourant les tribus sauvages, les catéchisant et les gagnant à Jésus-Christ, son Maître. Le plus beau jour de sa vie sera celui où il portera sur les fonds baptismaux, le premier enfant qui reçoit la grâce du baptême, dans ces terres infidèles. Et si vous me demandez où il a puisé ce courage et ce dévouement, pénétrez avec moi sous les hautes voûtes de l'antique cathédrale de St. Malo. Voyez-vous ces soixante-deux marins, modestes et recueillis, à genoux à la table sainte, et recevant leur Dieu ? C'est Jacques-Cartier avec ses compagnons qui communient avant de quitter la France. Ah ! je ne m'étonne plus de leur force et de leur dévouement. Ils portent au cœur le Dieu qui donne la force aux héros, et le zèle aux apôtres. La source n'est pas tarie, mes frères. Puissent les défenseurs et les héros de mon Pays ne jamais l'oublier.

Voilà la première page de notre histoire. y respirez-vous l'*Esprit de foi* ? Si vous lisez la seconde page de cette brillante histoire, vous subirez invinciblement une impression religieuse devant la calme et imposante figure de Champlain. C'est lui, ce grand chrétien, qui fera la terreur des Huguenots et les chassera du pays pour les remplacer par une colonie française toute composée de catholiques. Dans sa dévotion pour la Reine du ciel il fera élever une chapelle qui portera le nom de *Notre-Dame de Recouvrance*. Lui aussi, il se fera catéchiste, et il écrira à Henri IV : "*La conversion d'un seul infidèle vaut mieux que la conquête d'un royaume.*" Il sera le premier qui fera sonner l'*Angelus* trois fois le jour — "afin, dit-il, de rappeler aux colons la pensée de Dieu." A sa table, nouvel Augustin, il se fera lire la vie des

Saints, et quand viendra le soir, ce père de la colonie assemblera ses enfants autour de lui ; pour réciter la prière en commun et faire l'examen de conscience. Touchante et pieuse tradition de la France et de nos Pères ! puisse-t-elle se conserver toujours dans nos familles canadiennes.

O cité de Québec, ville canadienne, sois fière de ton noble et pieux Fondateur ; et puisses-tu toujours, comme tu l'as su faire jusqu'à présent, conserver intact et vif dans le cœur de tes enfants l'amour de ses rares vertus et de son noble dévouement.

C'est la deuxième page de notre histoire, *y respirez-vous assez l'esprit de foi ?*

Il est une Vertu sur la terre qui grandit l'homme au-dessus de lui-même et le porte à la hauteur des anges ; une Vertu qui fait rayonner au front un trait de céleste beauté et commande le respect et l'admiration ; une Vertu au souffle de laquelle germent les affections pures et saintes, qui inspire les grands dévouements et enfante les héros et les saints ; une vertu, rayon échappé du cœur de Dieu, qui conserve à l'intelligence toute sa limpidité et sa fraîcheur : rien de terrestre, rien de souillé ne s'attache à son blanc vêtement, Vestale sacrée, debout sur l'autel du cœur, elle entretient le feu du ciel en faisant épanouir autour d'elle le germe de toutes les vertus chrétiennes. Vous l'avez nommée cette fleur tombée des cieux, en la saluant pour la première fois au front radieux de Celle dont Montréal s'honore de porter le nom, vous l'avez saluée brillant au front de notre glorieux Patron *Saint Jean-Baptiste*. Mais saluez-la encore au front du Fondateur de Montréal.

Apparaissez noble de Maisonneuve avec le blanc lis de votre chasteté ! Je ne veux plus d'autre éloge de votre esprit de foi, de votre religion.... On vous a vu à genoux faisant votre vœu héroïque ! Relevez-vous, je comprends maintenant l'admiration et le respect qui vous accompagnent partout ; je ne m'étonne plus de cette rare sagesse qui distingue tous vos actes et de cet ascendant que vous exercez sur tous ceux qui vous approchent. Je comprends ce généreux dévouement qui vous fait exposer mille fois

votre vie pour les vôtres. Cette Place d'armes que j'ai sous les yeux, n'est plus une énigme pour moi. Nobles Compagnons de ce Héros chrétien, vos cendres ne frémissent-elles pas en m'entendant parler des vertus de votre héroïque chef, et ne me répondez-vous pas du fond de votre glorieuse poussière. "Où nous étions chrétiens à la suite de M. de Maisonneuve ; nous avions *l'esprit de foi*, nous étions français !" — Écrivez donc à la mère patrie, Missionnaire de Ville-Marie "Nous n'avons tous ici qu'un cœur pour nous aimer et pour servir Dieu. C'est le temps de la plus pure aurore de l'Église. Les démons ont fait place aux anges." — Salut noble et glorieux Fondateur de Ville-Marie ! à qui revient avant tout ce magnifique éloge ! J'incline devant vous le drapeau de mon pays sur lequel vous avez fait briller le rayon admirable de votre virginale pureté. A genoux comme vous et avec vous, nous proclamons votre gloire et nous vous convions à n'être plus seulement le fondateur et le père de Ville-Marie, mais encore son patron et son gardien. Tant que nous verrons germer au cœur des Canadiens votre noble vertu, nous pourrons sans inquiétude contempler l'avenir. — Nous avons terminé notre troisième page d'histoire, y'avons-tous assez respiré *l'esprit de foi*? L'arbre est planté, grâce à ces trois hommes la foi a jeté ses racines dans le sol du Canada. Croissez, arbre magnifique, vos rameaux iront se développant et se multipliant jusqu'à cette époque où il nous a fallu changer de drapeau sans changer de croyance. La tempête sera longue et terrible, mais l'arbre ne sera pas déraciné, le Canadien ne se rendra qu'à la condition formelle qu'on lui "garantisse le libre exercice de sa religion."

La foi sera toujours la grande assise du Canada, et cette quatrième page de notre histoire n'est-elle pas encore toute embaumée du parfum de *l'esprit de foi*? — Demandez-le à nos vainqueurs? Depuis lors, cet esprit n'a pas disparu. Dans ce siècle d'apostasie des peuples, à cette époque où un grand nombre de nations ont renié Dieu, et levé l'étendard de la révolte, contre le Christ et

son Eglise, le Canadien n'a pas pris place dans leurs rangs, il n'a pas essayé de chasser Dieu de son foyer; il est resté avec sa foi, on dirait même que les bornes de son pays sont devenues trop étroites pour contenir les battements religieux de son cœur. Voyez ces missionnaires abordant des plages inconnues et rivalisant de dévouement avec ceux de la mère Patrie. Contemplez ces légions de vierges affrontant les glaces du nord; ou semant à pleines mains autour d'elles l'instruction et l'amour de Dieu, ou prodiguant partout la charité de leurs cœurs qui pansent les blessés et guérissent les malades. Que ne dirais-je pas, si je voulais être infini? mais c'est assez. Toutefois un rayon de cette couronne de foi qui brille au front de la patrie, captive encore mes regards et me force à parler. Il est vivant dans votre souvenir ce jour d'impérissable gloire où nos jeunes héros, prenant la croix et l'épée du Croisé, volèrent au secours de l'immortel Vieillard. Demandez à la France qu'ils ont traversée et qui a reconnu en eux le sang de ses anciens Preux; demandez même aux ennemis frémissants de la papauté qui ont insulté peut-être ces Pèlerins belliqueux; allez frapper à la porte du Vatican et demandez au cœur de Pie IX, car lui plus que tout autre a su apercevoir le motif qui conduisait nos Braves. Demandez à tous ces témoins quel feu brûlait aux cœurs de ces jeunes hommes; tous vous répondront, jusqu'aux vagues de l'Océan qui les ont assaillis, tous vous diront que leurs cœurs étaient pleins de foi; l'amour de l'Eglise en faisait des héros!

(A continuer.)

ANNONCES

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

Veuve André Perme; veuve Jean Vézina; Flavie Lefebvre; l'épouse de Napoléon Ratelle; Dominique Dupont; Henry Smallwood; l'épouse d'Isaïe Foisy; Anna Charlebois; Louis St. Amour; Joseph Larose; Elmire Corbeil; Eléonore Ville-neuve.

Prix du Numéro, un centin.—En vente au Séminaire.